

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques Nr. 11 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.60 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ABONNEMENTS:
L'abonnement est payable par six mois.

Valais et Suisse	6.50	3.25	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine)	12.—	6.50	4.—
Envoi par numéro	15.—	7.50	4.40

ANNONCES:
Canton Suisse Etranger

La ligne ou son espace	0.10	0.20	0.30
Réclame	0.40		

Minimum d'insertion 1 franc
Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal“ Sion.

PERDU
par MM. les avocats Jos. de Lavallaz et Dr. R. Burgener, à Sion, un **LI-VRET D'ABONNEMENT GENERAL AUX CHEMINS DE FER FEDER-RAUX DU 12 FEVRIER 1915.**
Prière à la personne qui l'aurait retrouvé de le remettre à la gare des C. F. de Sion, contre récompense.

ON DEMANDE
pour tout de suite, un bon domestique de campagne sachant traire et soigner le bétail. Bon gage.
S'adresser au Bureau du journal.

Chiens policiers
de 6 mois
à vendre 2 chiennes et un chien policiers race pure, pédi-gré de premier ordre, descendant d'un père premier prix à l'exposition nationale Suisse. Valeur 200 fr., vendu 50 fr. pièce.
S'adresser chez M. Galladé tapissier, Sion.

A louer
jolie chambre meublée.
S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

Cerises
achetées tous les jours toutes quantités
M. Gay, Sion

Des circonstances fort pénibles nous obligent à faire venir en Suisse, des entrepôts à l'étranger tous nos stocks de
GrandsVins Champ.
garantis d'origine champenoise et médoquine et nous sommes disposés à les vendre à un prix absolument dérisoire. Ceux qui aiment, sans grandes dépenses, se réconforter d'un excellent champagne, produit de vieux vins des meilleurs crûs de France sont priés de s'adresser à
Louis Häusser & Cie,
Grands Vins Champ. S. A. Lucerne.

ETERNIT



Société Suisse DES USINES ETERNIT à Niederürnen (Glarus)

! Couvertures !
de toits et Revêtements de façades

SÉCURITÉ au vent et aux ouragans
Grande légèreté
Durée illimitée
Garantie de 10 ans.
Echantillons et renseignements à disposition

Le Docteur Jacques ROUX
ancien chef de clinique de chirurgie et de gynécologie (maladies des femmes)
à l'Hôpital Cantonal de Lausanne reçoit tous les jours de 1 à 3 h. dimanche excepté, et sur rendez-vous dès ce jour.
Avenue Docteur Tissot 15
(près de l'avenue de la gare, à côté de l'hôtel Byron & de la clinique Montriant).
LAUSANNE
Téléphone 4344.

Sellerie - Tapisserie - Carrosserie
MORARD Louis
Place du Midi - SION - Place du Midi
RÉPARATIONS DE MEUBLES
Sommiers et matelas - Colliers et harnais
RÉPARATIONS SOIGNÉES — PRIX TRÈS MODÉRÉS
Ne pas confondre Louis Morard avec Adolphe Morard.

Magasin de Meubles „A la Grenette“
C. Luginbühl
Tapissier
Bureau, Commode, Chiffonnière
Lits en fer et en bois en erin végétal et animal
Canapé, Fauteuil et chaise longue
Poussettes
Réparations en tous genres
Se recommande

PHOTOGRAPHIE D'ART
Madame Ruggeri-Storni
Avenue du Midi SION Avenue du Midi
Exécution artistique
- d'agrandissements -
Groupes et reproductions
Photographies au Platine et charbon genre moderne

Magasin de Mercerie
Maison Kohler A côté du Magasin Hölken
Mlle. Mutter
Beau choix Prix modérés

Matériaux de construction
Fabrique de carreaux pour dallages et de tuyaux en ciment.
Dallages et revêtements céramiques
Appareils sanitaires pour Bains, Toilettes W. C. etc
Tuyaux et accessoires en grès vitrifié
Auges en grès pour le bétail
Plaques Eternit pour travaux de menuiserie, etc.
GETAZ & ROMANG
VEVEY — LAUSANNE — MONTREUX — CHATEL ST-DENIS

Loterie
sur la Caisse d'Invalité de la fédération des Chefs d'équipe des C. F. F.
tirage 26 Juin
7184 lots gagnants de Frs **100.000**
gros lots Frs. 20.000, 10.000, 5.000, 2.000, 1.000; etc. Fr. 1.— le billet, pour fr. 10.— 11 billets.

Loterie
pour le musée d'Histoire Naturelle à Aarau
tirage 30 Juin
8889 lots gagnants de frs: **160.000**
gros lots frs. 25.000, 10.000, 5.000, 2.000, etc. Fr. 1.— le billet, pour frs. 15.— 16 billets.

6 bills d'invalité et 5 b. Aarau. 11 b. pr frs. 10.— seul.
S'adresser à Mme B. PEYER Rue Staël, 3, GENÈVE 11.

Bouteilles
de toutes formes à vendre depuis fr. 8 le 100, au dépôt de bouteilles. A. VOGELI & Cie, ZURICH.
Prix-courant illustré. Tél. 1281

Beau choix cartes de visites
Imprimerie Gessler. Rue de la Dt-Blanche

La vie est encore bon marché en s'adressant à la boucherie
HENRI HUSER LAUSANNE
GARE DU FLON
qui expédie toujours aux meilleures conditions

Bouilli Ire qualité	de fr. 1,40 à 2,20	le kg
Rôti	2.—	2,60
Belles poitrines de mouton	à fr. 1,60	
Bœuf salé	1,60	
Belles tétines salées ou fraîches	1.—	
Cervelas, la douzaine	à fr. 2,20	

TELEPHONE 31-20.

N. B. Par les grandes chaleurs nos expéditions sont toujours garanties arrivant en bon état, tous nos cois avant d'être remis à la poste sont rafraichis au frigorifique.

Fabrique de Meubles Martigny S. A.
AVENUE DE LA GARE

Livre Chambres à coucher, Chambres à manger, Salons, Bureaux, ainsi que tous articles de tapisserie, exécution des plus soignée. Elle s'occupe aussi de l'encadrement de tableaux. Visite de nos magasins par les intéressés sans obligation d'achat. Tous les meubles sont garantis 10 ans. Catalogue expédié franco sur demande. Exécution immédiate de toutes les commandes.

On se charge aussi des réparations aux conditions les plus avantageuses.
Dépôt à Monthey

Voulez-vous être bien servis pour vos commandes? Recommandez-vous du „Journal et Feuille d'avis du Valais“.

Fabrique de Meubles REICHENBACH FRÈRES S. A., SION
Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Vente par acomptes SION - Magasin Avenue de la Gare à côté de la Manufacture Valaisanne de Tabacs et Cigares - SION
TELEPHONE 35

Devis sur demande TELEPHONE 105

Sirop de Brou de Noix „Golliez“
excellent dépuratif, employé avec succès pour combattre les impuretés du sang, les boutons, les dartres, etc.
En flacons de frs. 3.— et frs. 5.50.
En vente dans toutes les bonnes pharmacies et à la Pharmacie GOLLIEZ à Morat.
Exigez toujours le nom de „Golliez“ et la marque des „deux palmiers“

IMPRIMERIE GESSLER
RUE DE LA DENT-BLANCHE SION

ACTIONS	STATUTS
FACTURES	JOURNAUX
BROCHURES	AFFICHES
CATALOGUES	PROGRAMMES
Cartes d'adresses	Têtes de lettres
Memorandums	Circulaires
Enveloppes	Faire-part
Registres	Tableaux
Chèques - Traités	Cartes de Visite
Brochures	Etiquettes de vins
Prix-courants	Travaux pr. administrations
Menus - Volumes	etc.

Travail prompt et soigné
PRIX TRÈS MODÉRÉS

Le plus beau choix en voitures d'enfants



Poussette suisse sans capote fr. 14.—
Poussette suisse avec capote fr. 18.90
Charrette d'enfant depuis fr. 10.50
Char à ridelles depuis fr. 9.50
Couchettes d'enfant depuis fr. 9.90
Envoi contre remboursement
Catalogue illustré gratis et franco.

CH. HOSSLE & Cie.
AU BERCEAU D'OR
4 Rue Haldimand 4, LAUSANNE.

GARE DE MONTHEY

Service d'Été du 1^{er} Mai au 30 Septembre 1915

Direction AIGLE

6⁰⁴ 8⁰⁰ 9⁰² 11⁴⁰ 1⁴² 2³⁸ 3⁴⁷ 6¹² 7⁴²

Direction CHAMPÉRY

7³⁰ 11⁰⁸ 5⁰⁷ 9⁰⁰

Lettres d'un soldat d'Ayent adressées au front de guerre

Les parents du soldat Camille Gêroudet, d'Ayent, engagé comme sapeur-projecteur du génie dans l'armée française ont reçu du front deux nouvelles lettres qu'on veut bien nous communiquer:

30 avril 1915.

Mes bien chers parents,

Enfin je puis de nouveau vous écrire! Nous sommes pour quelques jours au repos dans une petite ville de l'arrière où nous sommes arrivés hier. On nous a habillés complètement à neuf, avec la tenue gris-bleu dont vous avez sûrement dû entendre parler. Cette couleur est moins voyante pour les troupes en campagne; la nouvelle tenue est plus pratique que l'ancienne. Au fur et à mesure que les troupes vont au repos, elles sont habillées à neuf et bientôt toute l'armée française portera le nouvel uniforme.

Nous nous attendons à repartir d'un jour à l'autre; ça chauffe trop là-bas pour qu'on nous laisse bien longtemps ici. Enfin, quelques jours de repos ne nous feront pas de mal et nous changeront un peu les idées; car nous en avons vu de dures ces temps derniers; principalement depuis le 5 avril, on n'a pas été un seul jour tranquille. Parfois c'était terrible, mais plus la lutte était acharnée, plus nous avions du courage; enfin nous sommes tous joyeux; on leur a fait une râclée épatante; j'espère qu'ils s'en rappelleront et ce n'est pas fini; ils peuvent s'attendre à en recevoir d'autres plus terribles

encore et apprendre à connaître la valeur des armées françaises.

Je ne puis vous donner de détail sur ce qui s'est passé, ni vous citer des noms de lieux. Je suis heureusement sorti indemne jusqu'ici, grâce à Dieu; mais je vous assure qu'il faut parfois être bien aguerri pour supporter toutes ces horreurs et ne pas perdre la tête. Naturellement, nous avons eu quelques pertes, mais les Allemands en ont eu beaucoup plus; c'était horrible à voir le nombre de leurs cadavres entassés les uns sur les autres. Toutes les tranchées que nous leur avons prises étaient pleines de matériel, munitions, armes et cadavres déchetés pêle-mêle. L'explosion des mines, le bombardement intense de notre artillerie et les charges impétueuses de notre infanterie les ont terrorisés et rien n'a pu résister à notre élan. C'est un beau succès qui pourra nous en faciliter d'autres par la suite.

Dimanche 30 mai.

Depuis ma dernière lettre, nous avons eu une alerte et avons été obligés de repartir pour les premières lignes plus tôt qu'on ne l'aurait désiré. Les Allemands attaquaient en masse et nos troupes qui étaient en premières lignes ne pouvaient pas tenir plus longtemps sous le nombre et la poussée terrible de l'ennemi. Heureusement leur avance a été arrêtée à temps et c'est nous qui avons alors passé à l'offensive en réalisant de nouveaux progrès et en prenant un grand nombre de prisonniers.

Ces jours-ci, je fais mon service avec quelques camarades de l'escouade dans un secteur de tranchées qui est très calme; vu la nature du terrain, il est aussi difficile pour nous que pour les Allemands d'attaquer: l'es-

pace entre les deux tranchées est trop grand (400 mètres environ) complètement plat et découvert, mais hérissé de défenses en fils de fer barbelés; les tranchées de part et d'autre sont formidablement organisées et bien gardées. Nous sommes obligés de rester tranquilles et d'attendre, l'œil aux créneaux.

Maintenant, notre service est bien mieux réglé qu'auparavant; lorsque c'est un peu calme dans toute la région, nous avons 48 heures de tranchées et 48 heures de repos au cantonnement. Vous voyez que ce n'est pas trop fatigant, surtout que maintenant il fait un temps superbe; les nuits sont douces et bien vite passées.

Le moral des troupes françaises est excellent, surtout depuis qu'on nous a appris que l'Italie marchait avec nous; toutes les troupes ont eu un excellent repas supplémentaire bien arrosé; toutes les musiques militaires ont joué des airs italiens et français.

Je me trouvais aux tranchées lorsqu'on nous a annoncé cette bonne nouvelle; on a fêté toute la nuit au nez des Allemands; les musiques jouaient, la troupe chantait, on mangeait, on buvait à la santé de nos frères italiens; enfin, les Allemands n'y devaient rien comprendre; car ils ignoraient que l'Italie s'était mise contre eux; mais on leur a lancé des journaux, placés des écriteaux et hissé partout des drapeaux italiens. Ils doivent maintenant bien le savoir...

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA,
Maux de Tête
KEFOL
SEUL REMÈDE SOUVERAIN
Boîte (10 poudres) 1.50. Ch. Bonaccio, ph^{re} Genève
Toutes Pharmacies, Raigier L^{re} KEFOL.

Pensées du jour

Au lendemain de la votation fédérale sur l'impôt de guerre, les journaux suisses rivalisèrent de zèle pour tresser au peuple suisse la plus belle couronne de louanges. L'usage veut que l'on conserve les couronnes d'honneur dans un cadre recouvert d'une glace que l'on suspend à la paroi; et la vie quotidienne reprend son cours. Que les lauriers du 6 juin 1915 ornent donc la maison suisse. Mais notre peuple sentira que la grosse question des frais de la mobilisation et des finances fédérales n'est pas même à moitié résolue par son vote, que le plus difficile reste à faire, et qu'il faut encore beaucoup d'efforts et de sacrifices pour tenir bon jusqu'au bout.

Avant la guerre nous étions fiers de dire que nous avions aménagé notre maison suisse de manière si pratique que nous pouvions y demeurer gentiment les uns à côté des autres. L'aménagement en était si commode que nous n'avions pas même besoin d'apprendre à nous connaître les uns les autres! La guerre nous a au moins fait remarquer cela. Nous sentons aujourd'hui qu'il nous faut renoncer au système des « chambres séparées ». Mais comment faire?

Nous pourrions commencer dès à présent à mieux connaître les autres Suisses. Cette connaissance ne peut se fonder que sur l'étude de nos langues nationales, et ce serait un joli progrès si chacun de nous se décidait à lire régulièrement un journal suisse d'une autre langue. Ils sont encore beaucoup trop rares, les Suisses allemands qui prennent une feuille vaudoise, genevoise ou tessinoise; aussi rares que les romands qui lisent une gazette

suisse-allemande. Peut-être, si nous apprenons à nous mieux connaître, pourrions nous réduire avec moins de peine l'opposition invétérée et croissante du fédéralisme et de la centralisation.

La presse peut prendre les devants pour donner le bon exemple. Mais elle doit s'efforcer d'extirper certain mauvais esprit qui ne cherche dans nos journaux des autres langues que des opinions divergentes et des expressions excessives, pour exagérer les différences qui subsistent entre nous. Il faut condamner cette disposition de certains Suisses à dénoncer méchamment devant leurs voisins étrangers les idées de leurs Confédérés qui ne sont pas conformes à leurs propres idées.

Traduit de la « Nouvelle Gazette de Zurich. »

Duel d'aviateurs à 3.200 mètres

L'agence Havas signale l'exploit suivant d'un aviateur français en Allemagne:

« Un aviateur ennemi survolait nos lignes à Anspach. Un de nos sergents-aviateurs s'élança aussitôt, le rejoignant dans les nuages et engagea la lutte à une hauteur de 3200 mètres. L'aviateur ennemi riposta avec une mitrailleuse, mais l'aviateur français survola son adversaire et tira. Au troisième coup, l'aviateur ennemi tomba comme une pierre dans nos lignes, au milieu du bois situé au sud-ouest de Weiler.

» L'avion français rentra avec son hélice traversée par une balle, un cylindre perforé, le moteur criblé de balles et les toiles des ailes déchirées. Le sergent-pilote avait une légère éraflure au coude. »

— Je vous dis que nous n'aurons pas de beau temps pour les foins. Il paraît que dans le bas du lac il y a des gens de la même paroisse qui se sont faits des procès les uns aux autres. Le bon Dieu n'aime pas ça, c'est sûr!

Mais la divinité se montra enfin indulgente et le vent du nord-ouest souffla trois jours de suite, fort et continu, assurant une période de temps sans pluie. Les faux avaient été aiguisés longtemps d'avance, et les cinq hommes se mirent à l'ouvrage le matin du troisième jour. Légaré, Esdras et le père Chapdelaine fauchaient Da'Bé et Tit'Bé les suivaient pas à pas avec les râteaux et mettaient de suite en tas le foin coupé. Vers le soir, tous les 5 prirent des fourches et firent les veilloches, hautes et bien tassées, en prévision d'une saute de vent possible. Mais le temps resta beau. Cinq jours durant ils continuèrent, balançant tout le jour leurs faux de droite à gauche avec le grand geste ample qui paraît si facile chez un faucheur exercé et qui constitue pourtant le plus difficile à apprendre et le plus dur de tous les travaux de la terre.

Les mouches et les maringouins jaillissaient par milliers du foin coupé et les harcelaient de leurs piqûres; le soleil ardent leur brûlait la nuque et les gouttes de sueur leur brûlaient les yeux; la fatigue de leurs dos toujours pliés devenait telle vers le soir qu'ils ne se redressaient qu'avec des grimaces de peine. Mais ils besognaient de l'aube à la nuit sans perdre une seconde, abrégeant les repas, heureux et reconnaissants du temps favorable.

Trois ou quatre fois par jour Maria ou Téléphore leur apportait un seau d'eau qu'ils cachaient sous les branches pour la conserver froide; et quand la chaleur, le travail et la

poussière de foin leur avaient par trop desséché le gosier, ils allaient, chacun à son tour, boire de grandes lampées d'eau et s'en verser sur les poignets ou sur la tête.

En cinq jours, tout le foin fut coupé, et comme la sécheresse persistait, ils commencèrent au matin du sixième jour à ouvrir et retourner les veilloches qu'ils voulaient granger avant le soir. Les faux avaient fini leur besogne, et ce fut le tour des fourches. Elles démoient les veilloches, étalèrent le foin au soleil, puis vers la fin de l'après-midi, quand il eut séché, elles l'amoncèrent de nouveau en tas de la grosseur exacte qu'un homme peut soulever en une seule fois au niveau d'une haute charrette déjà presque pleine.

Charles-Eugène tirait vaillamment entre les brancards; la charrette s'engouffrait dans la grange, s'arrêtait au bord de la tasserie, et les fourches s'enfonçaient une fois de plus dans le foin durement foulé, qu'elles enlevaient en galettes épaisses, sous l'effort des poignets et des reins, et déchargeaient au côté.

A la fin de la semaine tout le foin était dans la grange, sec et d'une belle couleur. Les hommes s'étirèrent et respirèrent longuement comme s'ils sortaient d'une bataille.

— Il peut mouiller à cette heure, dit le père Chapdelaine. Cela ne nous fera pas de différence.

Mais il apparut que la période de sécheresse n'avait pas été exactement calculée à leurs besoins, car le vent continua à souffler du nord-ouest et les jours ensoleillés ne cessèrent pas de s'égrener, monotones.

Chez les Chapdelaine les femmes n'avaient pas à participer aux travaux des champs. Le père et ses trois grands fils, tous forts et adroits à la besogne, auraient suffi, et s'ils

continuaient à employer Légaré et à lui payer un salaire, c'est qu'il avait commencé à travailler pour eux 11 ans plus tôt, quand les enfants étaient tout jeunes, et ils le gardaient maintenant à moitié par habitude et à moitié parce qu'ils répugnaient à se priver des services d'un si terrible travailleur. Pendant le temps des foins, Maria et sa mère n'eurent donc à faire que leur ouvrage habituel: la tenue de la maison, la confection des repas, la lessive et le raccommodage du linge, et la traite des trois vaches et le soin des volailles; et une fois par semaine la cuisson du pain, qui se prolongeait souvent tard dans la nuit.

Les soirs de cuisson, l'on envoyait Téléphore à la recherche des boîtes à pain, qui se trouvaient invariablement dispersées dans tous les coins de la maison ou du hangar, parce qu'elles avaient servi tous les jours à mesurer l'avoine au cheval ou le blé d'Inde aux poules, sans compter vingt autres usages inattendus qu'on leur trouvait à chaque instant. Lorsqu'elles étaient toutes rassemblées et nettoyées la pâte levait déjà, et les femmes se hâtaient de se débarrasser des autres ouvrages pour abrégé leur veillée.

Téléphore avait fait brûler dans le foyer d'abord quelques branches de cyprès gommeux, dont la flamme sentait la résine, puis de grosses bûches d'épinette rouge qui donnaient une chaleur égale et soutenue. Quand le four était chaud, Maria y rangeait les boîtes pleines de pâtes, et après cela il ne restait plus qu'à surveiller le feu et à changer les boîtes de place au milieu de la cuisson.

Le four avait été bâti trop petit, cinq ans auparavant, et depuis la famille n'avait jamais manqué de parler toutes les semaines

du four neuf qu'il était urgent de construire, et qui, en vérité, devait être commencé sans plus tarder; mais, par une malchance sans cesse renouvelée, l'on oubliait à chaque voyage de faire venir le ciment nécessaire; de sorte qu'il fallait toujours deux et quelquefois trois fournées pour nourrir pendant une semaine les neuf bouches de la maison. Maria se chargeait invariablement de la première fournée; invariablement aussi, quand la deuxième fournée était prête et que la soirée s'avancait déjà, la mère Chapdelaine disait charitablement:

— Tu peux te coucher, Maria, je guetterai la deuxième cuite.

Maria ne répondait rien; elle savait fort bien que sa mère allait tout à l'heure s'allonger sur son lit tout habillée, pour se reposer un instant, et qu'elle ne se réveillerait qu'au matin. Elle se contentait donc de raviver la boucane qu'on faisait tous les soirs dans le vieux seau percé, enfournait la deuxième cuite et venait s'asseoir sur le seuil, le menton dans ses mains, gardant à travers les heures de la nuit son inépuisable patience.

A vingt pas de la maison, le four, coiffé de son petit toit de planches, faisait une tache sombre; la porte du foyer ne fermait pas exactement et laissait passer une raie de lumière rouge; la lisière noire du bois se rapprochait un peu dans la nuit. Maria restait immobile, goûtant le repos et la fraîcheur, et sentait mille songes confus tourner autour d'elle comme un vol de corneilles.

Autrefois, cette attente dans la nuit n'était qu'un demi-assoupissement, et elle ne cessait de souhaïter patiemment que la cuisson achevée lui permit le sommeil; depuis que Fran-

çois Paradis avait passé, la longue veille hebdomadaire lui était plaisante et douce, parce qu'elle pouvait penser à lui et à elle-même sans que rien vint interrompre le cours des choses heureuses qu'elle imaginait. Elles étaient infiniment simples, ces choses, et n'allaient guère loin. Il reviendrait au printemps, ce retour, le plaisir de le revoir, les mots qu'il lui dirait quand ils se trouveraient seuls de nouveau, les premiers gestes d'amour qui les joindraient, il était déjà difficile à Maria de se figurer clairement comment tout cela pourrait arriver.

Elle essayait pourtant. D'abord elle se répétait deux ou trois fois son nom entier, cérémonieusement, tel que les autres le prononçaient: François Paradis, de Saint-Michel de Mistassinni... François Paradis... Et tout à coup, intimement: François.

C'est fait. Le voilà devant elle, avec sa haute taille et sa force, sa figure cuite par le soleil et la réverbération de la neige, et ses yeux jaunis. Il est revenu, heureux de la revoir et heureux aussi d'avoir tenu ses promesses, d'avoir vécu toute une année en garçon sage, sans sacrer ni boire. Il n'y a pas encore de bleuets à cueillir, puisque c'est le printemps; mais ils trouvent quelque bonne raison pour s'en aller ensemble dans le bois; il marche à côté d'elle sans la toucher ni rien lui dire, à travers le bois de charme qui commence à se couvrir de fleurs roses, et rien que le voisinage est assez pour leur mettre à tous deux un peu de fièvre aux tempes et leur pincer le cœur.

Maintenant ils se sont assis sur un arbre tombé, et voici qu'il parle.

— Vous êtes-vous ennuyée de moi, Maria?

(à suivre)